

Depuis le feu, plusieurs témoignages ont été livrés à différentes époques, ainsi Laurent LEBLOND livrait ses souvenirs sur la **Nuit rouge** au journal *Le Rimouskois* en 1990, cinquante ans après les événements. Il n'avait alors que douze ans et s'apprêtait à manger son dessert assis sur les marches de la galerie lorsque le feu se déclare.

Comme beaucoup d'autres, son père, Victor LEBLOND, arrosa leur maison jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau. Il demanda alors à ses deux fils d'embarquer dans l'auto pour aller chez leur grand-mère, sur la rue Saint-Pierre.

[...] En face de la Cathédrale, il « fait jour ». Au loin, on voit un mur de feu, derrière l'Institut Mgr Courchesne (l'actuel Institut maritime), qu'on a évacué quelques heures plus tôt. [...] Les flammes envahissent le ciel, grondent. Il fait une chaleur épouvantable. Des vitrines volent en éclats, sous l'effet du souffle du feu. On croise des camions remplis de meubles, qui « montent » au Deuxième Rang. Papa passe devant l'hôpital. Il est presque minuit. On descend les malades dans des draps, par les fenêtres. Les flammes nous entourent. [...] Une voiture est là, en plein milieu de la rue, les pneus crevés. L'asphalte est mou. La chaleur est insupportable, le bruit assourdissant. [...] Papa nous crie « Venez m'aider, on va sortir le frigidaire de la maison ». Il ne fait que deux pas. Un pompier, ou je ne sais trop qui, l'arrête : « Fichez-moi le camp. Le garage d'à côté est rempli de bidons de peinture. Ça va sauter. Allez-vous-en. Ça presse ! ».

Papa nous ordonne de le suivre, s'engouffre dans la cabine, empoigne le volant et démarre. À la rue Saint-Louis, il arrête, jette un regard de la portière. [...] Boum ! Le garage vient de sauter. Papa sursaute et redémarre. On rentre à la maison. [...] Je suis totalement épuisé. « Va te coucher. S'il y a du changement, je t'éveillerai », me dit ma mère.

De mon lit, par la fenêtre ouverte, je vois l'énorme « rougeur » du ciel, les « tisons » qui volent; j'entends toujours cette rumeur que je n'oublierai jamais... De toute ma vie. Il fait chaud. La radio, branchée sur un poste de Québec, annonce les dernières nouvelles: « Rimouski est ravagée par les flammes. On ne connaît pas encore l'étendue des dégâts ou s'il y a des victimes. Demeurez à l'écoute ». La fatigue à raison de mon angoisse. Je m'endors d'un sommeil lourd... comme l'atmosphère. [...]

À mon réveil, dès l'aube, je me rends à la fenêtre. Le temps est gris, la fumée est dense ; mais, la rumeur est moins sourde. Sur la galerie, il fait froid. En regardant vers l'ouest, je vois le campanile du Petit Séminaire. Le vent est tombé. La grisaille a pris le temps des flammes. Et, tout à coup, le campanile bascule, s'engouffre dans l'édifice, dans un fracas de fumée et d'étincelles !...

(« Dans la chaleur de la nuit... », témoignage de Laurent Leblond, *Le Rimouskois*, 1^{er} mai 1990, p. A-17.)

Extrait de : Rimouski : 6 mai 1950 « La plus grande catastrophe de l'histoire du Bas-St-Laurent », *Collection Les Cahiers de L'Estuaire*, Société d'histoire du Bas-Saint-Laurent et le GRIDEQ, no 4, 2007, p. 13

http://semaphore.uqar.ca/653/1/ESTUAIRE_2007_NO-4.pdf